

alban  
lefranc

cales



vous n'étiez  
pas là



DU MÊME AUTEUR

La vraie vie, *Hache*, 2002

Attaques sur le chemin le soir dans la neige, *Le Quartanier*,  
2005

Des foules, des bouches, des armes, *Melville/Léo Scheer*, 2006

TRADUCTION

Le duel, *Peter Weiss, Melville/Léo Scheer*, 2006

L'ombre du corps du cocher, *Peter Weiss, Perturbations*, 2009

vous n'étiez pas là



alban lefranc

vous n'étiez pas là

verticales | phase deux

© Éditions Gallimard, janvier 2009.

*Pour Tony Duvert*





« Il n'est pas nécessaire que tu sortes de ta maison. Reste à ta table et écoute. N'écoute même pas, attends seulement. N'attends même pas, sois absolument silencieux et seul. Le monde viendra s'offrir à toi pour que tu le démasques, il ne peut faire autrement, extasié, il se tordra devant toi. »

KAFKA,  
*Méditations sur le péché,  
la souffrance, l'espoir et le vrai chemin*



## ON DIT

On épluche des articles, des films, des chansons, des photos : les circonstances sont peu sûres, les témoins morts. La mauvaise foi et la gloriole des autres ont fait le reste. On vous a vue peut-être à Rome en 1959, à New York en 1966, à Ibiza en 1988 (où vous mourez d'une chute de vélo).

Pour avoir la paix, on vous cloue sur quelques faits avérés : *La Dolce Vita*, le Velvet Underground, quelques films de Warhol. Pour rire un peu (on aime rire), on ajoute à la liste un fils prétendument de Delon, des coucheries avec Jim Morrison, Iggy Pop, Leonard Cohen et d'autres moins fameux.

La putain du bruit public dit : c'est bien peu, en cinquante ans de vie.

VOUS N'ÉTIEZ PAS LÀ

On s'est bien foutu de votre gueule toutes ces années, de vos grands yeux ahuris, de votre indéraciable accent teuton, un peu moins les derniers temps où votre main s'armait promptement d'un tesson paraît-il, *Queen of the bad girls* enfin, parvenue au but. Mais on a pu se rattraper sur les nécrologies : alors on vous a franchement chié dessus, en toute impunité.

Vous vous en moquez bien, là où vous êtes, étendue dans une des galeries de votre souterrain, un fourmillement de tendres seringues à votre portée, une veine immortelle coulant sur votre bras droit.

1938-1945



## ANNÉE ZÉRO

Avançons donc dans la genèse de vos prétentions.

Vous ne voulez pas de biographie, c'est une chose entendue. Vous aviez prévu les tombereaux de merde dans les journaux autorisés, les journaux qui savent, ironiques et subtils, mâles condescendants dès qu'ils ne rampent plus : « Elle ne se lavait plus les dernières années », « C'est toujours ému qu'on se rendait à son concert annuel parisien, le soir, au coin de son harmonium essoufflé » ; « Elle ne mangeait plus que des yaourts » ; « On se contentait de verser une petite larme quand elle se levait gauchement pour interpréter gauchement *All Tomorrow's Parties* ».

Vous étiez sûre au moins qu'on ne vous enterrerait pas sous les hommages comme Fassbinder ; pas de



## VOUS N'ÉTIEZ PAS LÀ

danger, avec vos quelques albums, de voir vos anciens ennemis tirer viager de vous.

Vous ne croyez pas aux origines, au sang qui ne saurait mentir, aux traces, aux reconstitutions. Mais il faut. Personne n'y coupe. On raffole de psychologie collective, de petits faits vrais, on cloue beaucoup ; le fascisme a perdu la guerre mais gagné la paix. Alors vos traces envahissent le monde : pas un pouce de terre dont vous ne veniez pas, un peu, aussi, à votre humble façon. Alors vous avez de nombreux sexes et de nombreux corps.

Une folle troupe hirsute d'enfances court sur votre peau. Je vous en propose plusieurs, je sais que vous les aimez toutes.

A NICE LITTLE NAZI BABY

Est-ce qu'une petite fille qui court sous les bombes, tresses lustrées dans le cou, à Cologne ou Berlin, au milieu de restes humains fumants, vous contenterait, pour commencer? C'est une image qui vous ravit, ainsi que vos interlocuteurs, ceux qui vous croient encore. C'est la perle qui orne de nombreux articles à vous consacrés pendant la glorieuse époque des boudeurs en blousons noirs, quand on vous respecte encore. C'est le moment difficile de l'interview, le moment délicieux (pudeur, silence, battement de vos longs cils). *Non, n'insistez pas, je n'aime pas parler de mon enfance, dites-vous, j'ai beaucoup souffert.* Mais quand on vous parle des droits civiques, du Vietnam, de la crise de Cuba ou de l'augmentation du prix du pain, vous fournissez complaisamment au journaliste quelques

détails piquants qui sauront émouvoir son lectorat : vos tresses blondes, votre bouche rouge (votre maman venait de vous maquiller pour la première fois), votre robe blanche brodée (vous participiez à une pièce de théâtre tirée d'*Alice au pays des merveilles*), le vent, les branches et soudain, la course horrible sous les bombes des B-17 américains. Vous avez sans doute perdu sous les gravats votre petit ami de l'époque, un garçonnet de trois ans, avec qui vous deviez vous marier.

Vous n'êtes pas entièrement opposée à la variante de 1938, la plus vraie de toutes, à votre naissance le 16 octobre, puisqu'il faut bien en passer par là, petite bâtarde vagissante entre les jambes de votre mère Grete Päßgen, tout juste divorcée d'un des nombreux pères dont regorge votre mémoire.

Vous ne manquez jamais, surtout auprès des journalistes britanniques, de rappeler la splendeur nazie de cette année-là, vos cuisses vives, les joies de l'éducation au grand air. À condition de n'être ni juif, ni communiste, ni social-démocrate, ni homosexuel, ni tzigane, ni asocial, ni pas mal d'autres attributs en constante inflation, la vie est splendide cinq ans après l'arrivée

1938-1945

du Führer, et rien ne prouve qu'il y ait eu un jour dans nos rues maintenant sûres des Juifs, des communistes, des sociaux-démocrates, des homosexuels, des tziganes ou des asociaux. On est entre soi enfin, on respire, on a tout le temps de se reproduire. Des énormes quartiers de viande saignante ont retrouvé le chemin de nos tables dominicales, la cour de l'immeuble est propre, les voisins toujours serviables, nous ne sommes plus la carpette de la SDN. La grande crise, les brouettes de billets, les parasites sociaux, la faim et les batailles rangées dans les rues ne sont plus que de très vagues souvenirs, reliques enfouies d'un temps qu'on n'est plus très sûrs d'avoir vécu nous les Allemands (quand était-ce donc? sommes-nous bien sûrs d'avoir vécu cela? plus aucun film ni aucun livre n'en témoignent, et on a enfermé les vieux à la cave), maintenant que nous dominons l'Europe et le monde bientôt.

Petit tas de chair fripé, vous poussez votre premier hurlement avec un million et demi de bébés, autant de dons au Führer et de confirmations de la race aryenne. Un seul cri, un million et demi de nourrissons, un record absolu, un torrent de sang dans les hôpitaux,

## VOUS N'ÉTIEZ PAS LÀ

resplendissant sur le capot d'une voiture qui vient à votre rencontre, et vous comprenez que vous ne l'avez jamais vu auparavant, jamais vraiment, jamais ainsi, que vous ne l'avez jamais tué, qu'il gambade dehors depuis quinze ans, loin des galeries que vous creusez pour le traquer, que ses dents sont étincelantes et que ses yeux ne sont pas jaunes, qu'il n'ira jamais renifler de la poudre ou mordre des seringues dans des boyaux obscurs sous la surface de la terre, qu'il vous reconnaît, qu'il a un rictus moqueur, qu'il se fout de votre gueule, qu'il porte entre ses crocs deux grands clous qui sont toute votre vie ou ce qu'elle sera à jamais dans la bouche des hommes, qu'il va recracher ces clous bientôt, que toutes vos galeries souterraines n'ont servi à rien, que vous n'avez pas sous la main le tesson que vous lui réservez depuis quinze ans qu'il n'a pas réparé, le tesson des grands jours : vous lâchez le guidon sans jamais cesser de fixer ses yeux qui ne sont pas jaunes et vous vous jetez sur lui, avec des mains d'étranglaise.



# Vous n'étiez pas là

## Alban Lefranc

Cette édition électronique du livre *Vous n'étiez pas là*  
d' *Alban Lefranc*  
a été réalisée le 17/03/2009 par les Editions Gallimard.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage, achevé  
d'imprimer en décembre 2008 (ISBN : 9782070124046)  
Code Sodis : N02428 - ISBN : 9782072024283